

La nostalgie n'est plus ce qu'elle était

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **29 (1992)**

Heft 1096

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1022038>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Domaine Public

DP

JAA
1002 Lausanne

17 septembre 1992 - n° 1096
Hebdomadaire romand
Vingt-neuvième année

La nostalgie n'est plus ce qu'elle était

L'histoire est décidément riche de paradoxes. Jusqu'il y a peu, ils étaient considérés comme des brebis galeuses, des citoyens peu sûrs, soupçonnés de vouloir brader l'identité helvétique au nom de fumeuses utopies. Aujourd'hui ce sont eux les nouveaux patriotes qui montent au créneau pour défendre la Suisse contre la tentation européenne.

L'an passé, ils en avaient assez de cette Suisse. Scandalisés par la révélation des agissements à la fois puérils et liberticides de la police politique, ils s'étaient refusés à participer à la célébration du jubilé fédéral et popularisaient le slogan «700 ans ça suffit!». Lassés de s'en prendre sans relâche aux tares de cette société bloquée, conservatrice et satisfaite d'elle-même, ces esprits critiques jetaient l'éponge et abandonnaient la Suisse à son triste sort pour se retirer dans leur tour d'ivoire.

Le débat sur l'Europe est déjà bien engagé lorsqu'à la fin des vacances d'été un certain nombre d'entre eux — artistes et intellectuels — prennent la plume dans deux hebdomadaires alémaniques. Ils avouent leurs réticences et parfois même une franche hostilité à l'égard d'une Communauté dans laquelle la Suisse risque de perdre son âme. Le philosophe Arnold Künzli ne se reconnaît pas dans l'Europe de Bruxelles, «foire d'empoigne des empires capitalistes et des mafias bancaires», dirigée de manière non démocratique et centralisée, «une abdication définitive de la politique et de la démocratie authentique devant l'économie et la bureaucratie». Appréciation semblable du romancier Otto F. Walter qui ne peut accepter l'idée d'un super Etat européen au service des grandes entreprises et pour qui l'idéologie européenne s'alimente à l'illusion technologique. En écho, le cinéaste Fredi Murer ne cache pas sa sympathie pour «la vieille Europe compliquée, riche de frontières linguistiques et de

monnaies diverses» et sa suspicion à l'égard du nouveau géant économique et de ses organes bruxellois «qui fixent le diamètre des boules de glace». Dans son style inimitable l'écrivain-historien Niklaus Meienberg brosse un portrait au vitriol de l'Europe du chômage et des déracinés pour qui la liberté de circulation se résume à parcourir sans relâche le continent à la recherche d'un emploi aléatoire et mal payé. Le poète bernois Kurt Marti, comme les autres, insiste: la question primordiale n'est pas l'Europe mais le renouveau de la Suisse. Tous soulignent l'importance de la démocratie directe et du fédéralisme, voire même de la neutralité. La Suisse si durement critiquée, parfois d'ailleurs avec raison, devient soudain dépositaire des valeurs les plus essentielles, et c'est l'Europe en construction qui reprend le mauvais rôle, celui du repoussoir, négation de toutes les aspirations légitimes.

Certes l'Espace économique est une construction boiteuse et d'abord l'affaire des producteurs et des consommateurs. Et la Communauté, en l'état, a peine à susciter l'enthousiasme. La critique des écrivains alémaniques à son égard est largement justifiée. Mais elle s'égare lorsqu'elle conclut à l'attentisme circonspect de la Suisse pour cause d'imperfection européenne. Une fois encore, des intellectuels succombent à l'attrait de la pureté et préfèrent les délices de l'utopie à l'affrontement avec une réalité grise et pesante. «Cet Europe que nous proposent Bruxelles et Maastricht n'est pas mon Europe» affirme Arnold Künzli.

Ce n'est pas non plus celle que nous désirons ni celle d'un nombre croissant d'Européens. Mais pour que les changements désirés se réalisent, il ne suffit pas de rêver en spectateurs: c'est d'acteurs engagés dont l'Europe a besoin.

JD